Dossier de presse

Théâtre du Rond-Point

Mon Frère
François Gremaud

18 — 27 septembre 2026
Du mardi au vendredi, 19h30 - samedi 19 septembre, 18h30
Dimanche, 16h
Relâche le lundi et samedi 26 septembre
Générales de presse : vendredi 18 et mardi 22 septembre, 19h30

En partenariat avec le Centre culturel suisse
Texte **François Gremaud**,
avec la collaboration de **Christian Gremaud**
Mise en scène et conception **François Gremaud**
Avec **Christian Gremaud** et **François Gremaud**

© Niels Ackermann / Lundi 13

CONTACTS PRESSE

AlterMachine
Presse compagnie
elisabeth@altermachine.fr
erica@altermachine.fr

Hélène Ducharne
Responsable presse
T. 01 44 95 98 47
h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur
Chargée des relations presse
T. 01 44 95 98 33
e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

Fraternité et surdité

Les spectacles de François Gremaud ont le cœur sur la main, l'humour et l'intelligence jamais loin. L'artiste au capital sympathie stratosphérique se tourne vers son propre frère Christian, Sourd, pour rendre justice à son héroïsme au quotidien dans un monde peu enclin à s'adapter à la différence. En duo avec son frère François, qui le traduit en direct, Christian nous conte sa vie par le menu, ses galères et ses embûches, dans sa propre langue, la LSF. Aussi visuelle que poétique, la Langue des Signes Française revient de loin, ayant résisté aux tentatives répétées d'effacement. C'est cette vitalité stimulante que valorise ce spectacle généreux, qui met un point d'honneur à véhiculer de l'espoir et à rassembler.

Mon Frère

Texte **François Gremaud**,
avec la collaboration de **Christian Gremaud**
Mise en scène et conception **François Gremaud**
Avec **Christian Gremaud** et **François Gremaud**

Assistanat **Odile Cantero** et **Élima Héritier**
Accompagnement artistique
et linguistique **Emmanuelle Laborit,**
Jennifer Lesage-David,
IVT — International Visual Theatre
Direction technique et lumières **William Fournier**
Musique **Luca Antignani** et **Stephan Eicher**
Interprétation musicale **Quatuor Espejo**
et **Stephan Eicher**
Son **Anne Laurin**
Costumes **Anne-Patrick Van Brée**
Interprétation LSF (Langue des Signes Française)
en création **Mélanie Monnard** et **Lorette Gervaix**
Régie lumière **Julien Frenois**
Administration, production et diffusion
Michaël Monney, Noémie Doutreleau,
Morgane Kursner

Production 2b company
Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), ThéâtredelaCité – CDN de Toulouse-Occitanie, Comédie de Genève (Suisse), Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne
La 2b company bénéficie d'une convention de soutien conjoint avec la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.
Soutiens Loterie Romande, Fondation Jan Michalski, Fondation Ernst Göhner, Fondation Philanthropique Famille Sandoz, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros
Avec le soutien du Centre culturel suisse

Création le 28 mai 2026 au Théâtre Vidy-Lausanne

Contacts presse compagnie
AlterMachine
Elisabeth Le Coënt / Erica Marinozzi
06 10 77 20 25 / 06 41 52 25 66
elisabeth@altermachine.fr
erica@altermachine.fr

18 — 27 septembre 2026
Du mardi au vendredi, 19h30
Samedi 19 septembre, 18h30
Dimanche, 16h
Relâche le lundi et samedi
26 septembre
Salle Jean Tardieu
Durée estimée 1h45

Générales de presse
Vendredi 18 et mardi 22 septembre, 19h30

Spectacle bilingue français
et Langue des Signes
Française (LSF),
surtitré en français

TARIFS

Plein tarif
Salle Jean Tardieu
32 €

Tarifs réduits
+ 65 ans : 28 €
Demandeur d'emploi : 20 €
- 30 ans, PSH
et accompagnant : 18 €
Étudiant, - 18 ans : 12 €
RSA : 8 €
Groupe (à partir de 8 personnes) :
24 €

RÉSERVATIONS
T. 01 44 95 98 21
2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75 008 Paris – France
theatredurondpoint.fr
fnac.com

En quelques mots

Mon Frère est né d'un désir ancien, mais longtemps contenu : celui de donner la parole – la vraie, la pleine – à Christian, mon frère. Sourd de naissance, il a grandi dans un monde qui parle fort mais écoute peu et qui, par incompréhension, par manque de connaissance et par peur, l'a beaucoup effacé.

En tissant trois histoires parallèles - celle de la Langue des Signes, celle de Christian et celle de la création du spectacle - *Mon Frère* se veut à la fois un acte politique, un acte artistique, et un acte d'amour.

Il est, de fait, politique, car raconter la surdité frontalement, depuis l'intérieur, sans filtre et sans sur-explication, c'est déjà résister à l'effacement. C'est donner à voir une autre voix – une voix visuelle, corporelle, vibrante. À travers son histoire, Christian partage aussi celle de toute une communauté : ses luttes, ses injustices, ses résistances, sa langue, sa fierté.

Mais ce geste dépasse la seule question de la surdité. Ce que Christian met en jeu, c'est une force de résistance plus large : un art de rester debout dans un monde qui met à terre. Sa vivacité, son humour, sa soif de lien et de justice interpellent bien au-delà de la question de la différence. En ces temps qui tremblent, *Mon Frère* rappelle modestement qu'il est possible de résister et qu'il est possible de faire ensemble.

Il se veut artistique parce qu'il met en scène une parole incarnée et singulière qui – parce qu'elle a été et reste souvent malmenée – oblige. Il ne s'agit pas de fiction : Christian se raconte en Langue des Signes, dans une forme scénique que j'ai choisie comme un espace de jeu, de mémoire et de liberté et que Christian habite avec son corps et sa langue. Il joue son propre rôle, mais joue aussi le mien. Et moi, je traduis. Je l'accompagne. Notre façon de faire du théâtre ensemble se doit de refléter le cheminement qui a été le nôtre lors de la création vers davantage d'égalité. Un cheminement concret vers une égalité réelle qui oblige chacun à défaire ses plis pour tenter de comprendre la manière qu'a l'autre de dire.

Enfin, ce spectacle se veut un geste d'amour. Une modeste manière de faire ma part. De rendre un hommage fraternel à celui à qui je dois tant.

On me demande souvent d'où vient mon goût pour un théâtre « didactique ». Assurément, cela vient de mon enfance, de la joie que je lisais dans les yeux de Christian quand je traduisais pour lui, quand l'accès à la compréhension lui était donné.

C’est de ce genre de lumière que nous aimerions mettre en partage. Parce que lui et moi croyons en les mots de la poétesse Amanda Gorman :

Il y a toujours de la lumière,

Si seulement nous sommes assez braves pour la voir,

Si seulement nous sommes assez braves pour l’être.

François Gremaud

Quelques mots sur les mots

Parce que *Mon Frère* aborde notamment la question de la surdité et de la Langue des Signes, nous nous permettons de partager quelques petites précisions de vocabulaire qui comptent beaucoup pour de nombreuses personnes Sourdes.

– On parle de Langue des Signes et non de « langage des signes » : comme toute langue, elle possède sa grammaire, sa syntaxe et sa richesse propres.

– Lorsqu'il désigne une identité culturelle et linguistique, le mot Sourd s'écrit généralement avec une majuscule.

– De nombreuses personnes Sourdes préfèrent que l'on dise simplement qu'elles sont Sourdes, plutôt que d'écrire qu'elles « souffrent de surdité » ou qu'elles en sont « atteintes ». Ces formulations, bien que souvent employées sans mauvaise intention, présentent la surdité comme une maladie ou une épreuve là où beaucoup y voient avant tout une manière d'être au monde et d'appartenir à une communauté linguistique et culturelle.

– Enfin, le terme « sourd-muet » est aujourd'hui considéré comme inapproprié : la très grande majorité des personnes Sourdes ne sont pas muettes ; elles s'expriment simplement dans une autre langue.

Les mots et les usages évoluent, comme toute langue. Nous les partageons ici non comme des règles, mais comme de petits repères qui permettent d'écrire sur ces questions avec justesse et d'éviter à certains lecteurs et lectrices ce léger soupir que provoquent parfois les formulations héritées d'une autre époque.

Merci de votre attention.

P.S. Par ailleurs, Gremaud s’écrit sans accent sur le « e », qui à l’oral se prononce comme celui de « grenouille »

Intentions artistiques

Langue des Signes et résistance : un exemple inspirant de lutte

Le fait que la communauté sourde ait dû résister à la menace de son effacement – notamment après le Congrès de Milan de 1880 – fait écho à d'autres luttes contre les formes d'oppression et d'invisibilisation, et l'interdiction de la Langue des Signes pendant plus d'un siècle rappelle d'autres tentatives d'éradication de cultures minoritaires.
Ces violences ne sont pas du passé : elles ressurgissent aujourd'hui sous des formes nouvelles – dans les discours anti-woke, anti-LGBTQI+, racistes ou validistes. Dans ce contexte, la lutte des Sourd·es est un exemple concret de résistance et de réinvention. En 1975, des Sourd·es français·es se rendent à Washington et découvrent, avec stupeur, que là où la Langue des Signes n'a pas été interdite, les possibles sont multiples. Iels reviennent en Europe avec une conviction transformée : UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE.
Aujourd'hui, leur combat nous offre une double leçon : face à l'injustice, il est nécessaire de résister. Et surtout, il est possible de résister.
Celleux, à qui les personnes se disant « valides » n'ont jamais cessé d'imposer leur modèle, se révèlent, de fait, d'exemplaires modèles à suivre.

L'hybridité comme mode de pensée et d'action

Mon Frère est né d'une tentative d'hybridité active :
• entre la Langue des Signes (parlée par Christian) et le français parlé (porté par moi) ;
• entre Christian qui joue, et moi qui écris, qui traduis, qui accompagne ;
• entre deux corps, deux langues, deux regards, côte à côte sur scène.
Cette cohabitation fait écho à la pensée de Donna Haraway[1], qui invite à « faire parenté » (*making kin*), à tisser des alliances au-delà des frontières habituelles : entre humains et non-humains, entre les langues et les langages, entre les corps normés et ceux qui ne le sont pas.
Il ne s'agit pas ici de fusionner les mondes, mais d'apprendre à cohabiter dans la complexité, dans la traduction, dans l'inconfort parfois – avec humour, tendresse, et radicalité joyeuse.

[1] Donna Haraway est une philosophe, sociologue et essayiste américaine autrice de plusieurs livres sur la biologie, le féminisme et le genre.

Résistance et création d'un autre monde possible

J'ai trouvé chez Isabelle Stengers[2] et Philippe Pignarre[3] des textes pertinents sur ce qu'iels appellent « la sorcellerie capitaliste » et ses « alternatives infernales », qui montrent que la logique capitaliste nous enferme dans de fausses (« il faut bien… », « on n'a pas d'autres choix… »), injonctions qui rendent impensable toute alternative.
La communauté Sourde, en défendant sa langue et en revendiquant un mode d'existence propre, montre qu'il est possible de refuser cette assignation, et d'inventer un ailleurs ici-même.
Elle ne propose pas de solution clé en main, mais un geste de résistance : penser avec le trouble, comme le dirait Haraway. Ne pas chercher à maîtriser la complexité, mais vivre et agir avec elle.
C'est peut-être cela, aujourd'hui, faire théâtre : créer un lieu où, sans prétendre changer le monde, on peut déjà - comme le propose Isabelle Stengers - échanger quelques recettes – des gestes, des mots, des expériences – pour le rendre un peu plus habitable.

[2] Isabelle Stengers est une philosophe qui développe une conception dialectique et constructiviste du savoir scientifique et une écologie des pratiques attentives aux phénomènes d'interdépendance dans le monde vivant.
[3] Philippe Pignarre est un éditeur à l'origine d'une édition des essais en sciences humaines, psychiatrie et épistémologie.

La vulnérabilité comme puissance

Les réflexions de Cynthia Fleury[4] ou Marie Garrau[5] sur la vulnérabilité m'ont profondément marqué. La société a souvent considéré les personnes sourdes comme vulnérables, dans le sens de « diminuées ».
Mais ce que montre *Mon Frère*, c'est que leur langue, leur culture, leur lucidité, leur humour et leur résistance sont bien des puissances.
Surtout, la vulnérabilité n'est pas une faiblesse. Elle est une condition partagée. Dans un monde en crise – écologique, sociale, démocratique – nous sommes toutes et tous vulnérables.

Reconnaitre cette vulnérabilité, c'est aussi reconnaitre l'interdépendance. Cela nous engage à repenser nos liens, à cultiver le soin, le « care », comme force politique.
C'est aussi un pas vers UN AUTRE MONDE POSSIBLE, non pas idéalisé, mais plus juste, plus et mieux habité.

[4] Cynthia Fleury est une philosophe et psychanalyste qui explore notamment les questions de santé, de société et de politique publique
[5] Marie Garrau est philosophe. Ses recherches portent sur les conceptions contemporaines de la vulnérabilité et de l'autonomie, sur les théories contemporaines de la justice, les théories du "care", les théories de la reconnaissance.

L'expérience du public comme enjeu politique

Dans *Mon Frère*, j'aimerais que Christian puisse transmettre au public quelques Signes – des mots qu'il aime, qu'il juge beaux, forts ou nécessaires.
Ce n'est pas un simple « atelier participatif », mais une manière d'une simplicité désarmante de partager avec le public un autre rapport au langage, au corps, à l'attention. Une invitation à ressentir physiquement ce que cela implique de voir, de traduire, de s'exprimer autrement. Mais c'est avant tout symbolique : cheminer vers l'autre demande concrètement de défaire ses plis. C'est un geste impliquant.

Vers une dramaturgie de la résistance ?

J'aimerais que ce spectacle ouvre un espace où voir, entendre, penser et être ensemble autrement devient possible.
Pas seulement pour parler de résistance, mais pour la vivre en acte : dans la forme, dans le rythme, dans la manière d'être là.
Apprendre à signer, par exemple, quelques mots que certains politiques voudraient invisibiliser ou interdire, c'est un acte poétique et politique. Ce n'est pas seulement expérimenter une langue : c'est refuser physiquement le silence imposé, et prendre part à un mouvement plus large d'empouvoirement.

Les ressorts du théâtre

Même si la pièce s'appuie sur des éléments réels, je tiens à jouer pleinement avec les outils du théâtre :
• la notion de personnage (Christian joue "Christian", mais aussi parfois moi, des figures historiques ou contemporaines...) ;
• le jeu (avec les registres, les codes, les conventions) ;
• la dramaturgie (faire apparaître les coutures du spectacle, le moment de l'écriture, la voix de l'auteur...).
Ce n'est pas une conférence, ni un témoignage mis en scène. C'est une forme de théâtre habité, à la fois documenté et ludique, politique et affectif, rigoureux et poreux.

La structure du spectacle

La structure de *Mon Frère* repose sur un tissage assumé et fluide entre plusieurs niveaux de récit, sans hiérarchie rigide.
Ce n'est pas une narration linéaire, mais une forme en spirale, où le personnel, le collectif, l'intime, le politique et le poétique s'entrelacent.
Il y a d'abord le récit personnel et familial, l'histoire de Christian, racontée par lui-même, en Langue des Signes, depuis l'enfance jusqu'à aujourd'hui. Une histoire qui traverse l'école, la famille, le travail, les discriminations, les découvertes, les luttes et les joies. Et, en creux, le récit de la relation fraternelle – tendre, complice, parfois ironique, toujours vivante – avec François, son frère et complice de plateau.
Ce récit croise l'histoire collective des Sourd·es, racontée en théâtre : du Congrès de Milan à la reconnaissance de la Langue des Signes, du Réveil sourd aux combats actuels. Une Histoire faite de silences imposés et de résistances joyeuses.

Le spectacle intègre aussi des échos contemporains, parfois plus discrets, mais bien présents : la question du validisme, de la langue comme outil d'inclusion ou d'exclusion, la persistance des inégalités ou encore la nécessité de tenir debout face au chaos.
Enfin, *Mon Frère* raconte la pièce en train de se faire, détricote les fils qui ont tissé sa nécessité et, ce faisant, rappelle que faire autrement – bien que complexe – est possible.
La forme du spectacle reste ouverte, poreuse, inachevée par principe : elle ne cherche pas à imposer un message, ni à plaider une cause fermée. Elle ouvre une brèche, un espace de pensée partagée, une invitation à la nuance, à la complexité, au déplacement.

Virginia Woolf écrivait : *Think, we must.*

C'est ce que veut proposer le spectacle :
penser ENSEMBLE, ressentir ENSEMBLE, et partir – peut-être maladroitement, mais sincèrement – à la recherche, ENSEMBLE, non pas d'un autre monde idéal dont nous aurions une connaissance préalable, mais de la possibilité même d'un autre monde.

François Gremaud
Automne 2025

François Gremaud
Texte, mise en scène, conception, interprétation

Après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

2b company

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphanie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner.
Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Sœurs Paulin, Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*.
En 2024, le collectif signe *La Magnificité*, sa nouvelle création.
Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary.
Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et coécrit par Pierre Mifsud.
Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France.
À l'invitation du Théâtre Vidy-Lausanne, il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle – salué par la critique internationale – est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019.
Il crée *Giselle…* interprétée par Samantha van Wissen en 2020, second volet après *Phèdre !* et avant *Carmen*, de la trilogie qu'il entend consacrer à 3 grandes figures féminines des arts vivants classiques.
Interprétée par Aurélien Patouillard, *Auréliens* (2020) est la transposition sur scène d'une conférence qu'Aurélien Barrau a donnée à l'Université de Lausanne sur ce qu'il appelle « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité ».
En 2018, il coécrit et co-interprète *Partition (s)* avec Victor Lenoble, avec qui il crée *Pièce sans acteur(s)* en 2020.
À l'invitation de la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, il crée *Aller sans savoir où* (2021), spectacle qui, en décrivant son propre processus d'écriture, aborde – outre des questions de modes opératoires – les questions de joie, d'idiotie et de réel qui sont au cœur du travail de son auteur.
En 2022, il crée *Allegretto*, seul en scène dans lequel, pour tenter de faire entendre « de quelle manière » l'Allegretto de la 7e symphonie de Beethoven s'est littéralement inscrit en lui, il évoque le film dans lequel, à l'âge de 7 ans, il l'a entendu pour la première fois.

Hors 2b company

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets.
En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux* de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017.
En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes — jouées dans la langue du pays d'accueil — à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu.
En 2024, il coécrit et met en scène le spectacle *Seul en scène* de Stephan Eicher.
Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Gremo & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.
François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.
En 2022, il est lauréat du Grand prix de la Fondation Vaudoise pour la Culture.

Christian Gremaud
Texte et interprétation

Christian Gremaud, a grandi entre Lausanne, Marly et Fribourg avant de s'établir à Berne en 2020. Après avoir obtenu sa maturité au Collège Sainte-Croix à Fribourg, il poursuit ses études à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, où il obtient une Licence en sciences de l'éducation, économie politique et pédagogie curative. Désireux de développer une expertise transversale, il complète son parcours académique avec un Diplôme d'études avancées (DAS) en gestion de la communication à la Haute école de gestion de Fribourg.
Malgré les défis liés à sa surdité profonde diagnostiquée dès l'enfance, Christian a toujours su faire preuve de résilience et d'une volonté exceptionnelle.
Grâce à son engagement personnel et celui de ses parents, il a réussi à s'intégrer dans des classes ordinaires, puis à accéder à des études supérieures, malgré les discriminations rencontrées.
Professionnellement, Christian a construit une carrière riche et variée, principalement axée sur la communication et les droits des personnes en situation de handicap. Il a notamment occupé des postes de responsabilité à Pro Infirmis, à la Fondation Procom et à la Fédération Suisse des Sourds, où il a développé des stratégies de communication, coordonné des campagnes de sensibilisation, et défendu des politiques inclusives.
En parallèle, il s'est investi en tant que traducteur freelance de textes en Langue des Signes Française et enseignant de cette langue, renforçant ainsi les liens entre les communautés sourdes et entendantes.
Christian milite activement pour l'inclusion des personnes handicapées, notamment à travers le Parti Socialiste Suisse, pour lequel il est candidat au Conseil de ville de Berne en novembre 2024.

En tournée

28 mai - 5 juin 2026
Théâtre Vidy-Lausanne (CH)

7 - 13 juillet 2026
Festival d'Avignon
Chartreuse-Cnes
Villeneuve-lès-Avignon (30)

18 - 27 septembre 2026
Théâtre du Rond-Point
Paris (75)

18 et 19 novembre 2026
LE ZEF - Scène nationale de Marseille (13)

21 novembre 2026
Théâtre du Passage
Neuchâtel (CH)

24 et 25 novembre 2026
Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon (25)

3 — 5 décembre 2026
Le Quartz - Scène nationale de Brest (29)

10 et 11 décembre 2026
Nuithonie, Villars-sur-Glâne / Fribourg (CH)

26 janvier — 5 février 2027
ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie (31)

16 et 17 mars 2027
Espace 1789, Saint-Ouens (93)

18 et 19 mars 2027
Malakoff scène nationale - Théâtre 71 (92)

23 — 26 mars 2027
tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine (33)

6 avril 2027
Le Bateau Feu - Scène Nationale Dunkerque (59)

9 et 10 avril 2027
Théâtre Les Halles, Sierre (CH)

13 — 16 avril 2027
Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène Européenne (67)

27 avril 2027
Théâtre Le Reflet, Vevey (CH)

11 — 20 mai 2027
Comédie de Genève (CH)

29 mai 2027
Théâtre du Jura, Delémont (CH)

Direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond-Point

saison 26–27
theatredurondpoint.fr